

EFFET COMMUNICATIF DE LA DISLOCATION D'UN NP EN FRANÇAIS

Eva Larsson

En étudiant la dislocation d'un NP dans une langue telle que le français, il est naturel de commencer par regarder de plus près le choix de prédéterminant. On constate qu'un nom en position disloquée peut être précédé d'un prédéterminant défini aussi bien que d'un prédéterminant indéfini :

Les tortures subies par Djamilia, il ne les mit pas en doute (Beauvoir)¹

Ces paroles qui me semblaient stupides, je déclare aujourd'hui qu'elles étaient nobles et utiles (Nimier)

Une femme qui veut bien tenir sa maison, elle a toujours du travail (Orléans)

Je les détestais, quant à moi, les longues promenades (Céline)

Il ne l'aimait pas, ma chambre (Rocheport)

Ça doit être bourré de souvenirs virils, un hussard (Nimier)

Cela ne veut cependant pas dire que n'importe quel NP, pourvu d'un prédéterminant défini ou indéfini, puisse apparaître en position disloquée. La phrase suivante, p ex, n'est pas grammaticale :

*Un monsieur, je crois qu'il vient d'entrer par la porte.

On a voulu formuler la restriction en disant que la référence du NP doit être connue (Karlsson, 1975). Si l'on veut dire par là qu'il faut que le référent du NP soit identifiable, la formulation est inexacte, vu qu'il est également possible de disloquer des NP qui ne sont pas référentiels à proprement parler :

Sa douche, il l'a prise comme d'habitude

La capitale de la France, c'est Paris²

Il serait probablement plus exact de dire que la restriction concerne la présence d'une présupposition existentielle. Les NP des exemples ci-dessus, sa douche et la capitale de la France, sont porteurs de présuppositions existentielles, bien qu'ils soient non-référentiels. Il en est de même des NP définis employés attributivement (Donnellan, 1971, p 102 s). Ceux-ci présupposent normalement l'existence d'un objet ou d'un individu pour lequel la description définie est appropriée, mais ils n'impliquent pas que le référent du NP soit déterminé et identifiable. Même si l'as-

sassin dans l'exemple suivant est interprété comme quiconque a commis le crime, la dislocation est possible :

L'assassin, c'est quelqu'un de malade

Les NP, dont la référence est générique, présupposent qu'il existe une classe d'individus ou d'objets que l'on peut désigner par l'expression en question (Gundel, 1974, p 36). Un NP générique peut être disloqué :

Les lions, ils sont forts

Il existe cependant un groupe de NP qui sont dépourvus de présuppositions existentielles, à savoir les NP indéfinis, dont la référence est spécifique. Dans ce cas, l'existence fait partie de l'assertion et non pas de la présupposition (Gundel, 1974, p 36). Nous avons vu que ce sont justement ces NP-là qui sont exclus de la position disloquée. Inversement, cela signifie que quand un NP disloqué contient un prédéterminant indéfini, sa référence n'est pas spécifique mais générique.

Une restriction qui tient compte de la présupposition existentielle du NP prédit donc correctement qu'un NP disloqué doit être soit spécifique et défini, soit générique. Nous allons montrer, cependant, que cette condition n'est pas suffisante. Si le domaine d'investigation est élargi de manière à comprendre non seulement la phrase qui contient le NP disloqué mais aussi le contexte dans lequel la phrase se situe, on découvre que dans certaines situations où le contexte linguistique est réduit au minimum, l'emploi d'une phrase disloquée impose des conditions particulières au contexte extralinguistique. Si ces conditions ne sont pas satisfaites, la construction disloquée est tout à fait inappropriée. Imaginez par exemple les phrases suivantes au début d'une émission de nouvelles ou comme phrase initiale d'une conversation :

(Voici les nouvelles de la journée :) La grève des travailleurs de l'usine Solex, le premier ministre l'a commentée hier soir dans une conférence faite à Strasbourg

Salut, Jacques! Comment ça va? - La soeur de Jean-Pierre, je l'ai rencontrée hier au cinéma.

Ces phrases ne sont naturelles que si la grève des travailleurs de l'usine Solex et la soeur de Jean-Pierre représentent quelque chose de familier et de facilement actualisé pour l'auditeur. La grève et la soeur font partie des thèmes à propos desquels il pourrait s'attendre à recevoir des informations.

La contrainte dont il est question peut être formulée vaguement dans les termes suivants :

Un NP peut être disloqué s'il est en rapport avec le contexte linguistique précédent ou s'il joue un rôle de premier plan dans la situation de la parole.

Cette contrainte, qui fixe le caractère d'élément donné d'un NP disloqué, est plus générale que la contrainte concernant les présuppositions existentielles. Elle s'étend sans difficulté à d'autres catégories disloquées (PP, AP, VP) auxquelles le concept de présupposition existentielle n'est pas applicable. En même temps, elle exclut d'une manière naturelle les NP indéfinis à référence spécifique de la position disloquée. L'emploi de l'article indéfini indique, si la référence est spécifique, que le NP est présenté comme nouveau dans le discours et que son référent ne peut pas être identifié par l'auditeur à l'aide de ce qui a été dit précédemment ou à l'aide de la situation de la parole. Si au contraire le NP est en rapport avec le contexte - ce qui ne veut pas nécessairement dire que son référent ait été introduit préalablement - le locuteur se servira d'un prédéterminant défini. Le caractère d'élément donné d'un NP disloqué à gauche a été observé par Hankamer (1974, p 221) et par Kuno (1972, p 298 s). Le premier range la dislocation à gauche parmi les transformations qui sont " discourse-conditioned ". Kuno cite des phrases avec dislocation à gauche d'un NP comme exemples d'une construction où l'existence d'un thème (= élément donné) est obligatoire. Pourtant, la contrainte que nous venons de formuler vaut aussi bien pour un NP disloqué à droite que pour un NP disloqué à gauche. Comme l'effet communicatif des deux types de dislocation n'est pas le même, nous analyserons cependant les deux cas séparément.

La dislocation à gauche

L'effet communicatif obtenu en disloquant un NP à gauche est de marquer ouvertement le thème de la phrase. Un NP disloqué à gauche sert de point de départ de la communication et indique ce de quoi on va parler par la suite.

Dans l'organisation normale du discours, le thème de la phrase représente quelque chose qui est actualisé par le contexte ou par la situation. Il sert de transition entre ce qui est déjà dit et la nouvelle information qui va suivre. Certains linguistes ont ressenti le besoin de

distinguer entre les concepts de thème et d'élément donné ; une phrase peut ne pas avoir d'élément donné, mais on voudrait tout de même pouvoir la diviser en deux segments, dont l'un signale le sujet duquel on va parler et l'autre contient ce que l'on dit à propos de ce sujet³.

Quand le thème de la phrase est marqué ouvertement par une dislocation, ce thème est toujours un élément donné. La langue répugne normalement à mettre un élément non connu en position initiale et cette tendance est renforcée quand il s'agit de la position initiale disloquée, où l'élément est syntaxiquement isolé du corps de la phrase⁴.

Les rapports entre le contexte et le NP disloqué peuvent être relativement variés. Nous pouvons distinguer le cas où le rapport se fait avec un contexte linguistique de celui où c'est la situation extralinguistique qui est responsable du caractère donné du NP disloqué.

Un cas simple de contexte linguistique est celui où le référent du NP a été mentionné dans le discours précédent. Ici, il est justifié de parler de référence connue :

Le jeudi, c'est Stéphanie, elle veut aller voir un Mickey, vite je cours ; mais il n'y a qu'un jeudi par semaine ; et puis Stéphanie, il me semble que je la déçois (Rocheport)

Mais il arrive aussi que le NP disloqué introduise un référent nouveau. On peut alors tracer des lignes associatives entre ce référent et l'information contenue dans le texte précédent. Très souvent, le référent est contrasté avec quelque chose que l'on vient de mentionner :

Vous n'avez que le bonheur des gens en tête et vous leur faites bouffer du poison, respirer du poison, vous les faites vivre dans la laideur. La beauté, ça alors, ça n'existe pas du tout (Rocheport)

L'association peut également se faire d'un terme à un autre à l'intérieur d'un champ conceptuel sans qu'il y ait nécessairement un effet de contraste. Dans les exemples suivants, ce champ conceptuel est respectivement le couple, les minorités ethniques des États-Unis et les moyens de communication culturels :

(Après une description de P. Brasseur qui rend visite à Sartre et à S. de Beauvoir :) Sa femme, Lina, je l'avais souvent aperçue au bar du Pont-Royal, au temps où elle était pianiste (Beauvoir)

C'est vrai qu'il y a des endroits aux États-Unis où les Noirs ont pas le droit d'entrer? - Et les Indiens, m'dame, pourquoi y sont dans des sortes de camps? (Delanoë)

Le cinéma français s'étioyait ; à part les journaux communistes, il n'y avait plus de presse de gauche ; cinéastes, reporters en herbe n'avaient donné qu'une maigre récolte. La littérature, ils doutaient trop de leur époque, donc d'eux-mêmes, pour s'y acharner (Beauvoir)

Pour qu'un thème soit donné par le contexte extralinguistique, il faut qu'il se détache du fond d'une manière particulière dans la situation de la parole. Nous pouvons distinguer notamment deux classes naturelles de thèmes : l'une comprend les participants de l'acte de parole, parmi lesquels la première personne a une position particulière, et l'autre des expressions déictiques, où un individu ou un objet, présent dans la situation⁵, est signalé par le locuteur (au moyen d'un geste p ex). Il y a souvent un effet de contraste, surtout dans le premier cas, mais cela n'est pas obligatoire :

prévenant tout commentaire, une jeune femme dit sèchement : " Nous, elle ne nous plaît pas du tout. " (Beauvoir)

Allez-y vous aussi ; ce livre qui vous embarrasse, enfoncez-le dans votre poche et quittez ce compartiment (Butor)

Les exemples où le thème est contrasté montrent qu'un NP disloqué à gauche peut avoir les caractéristiques accentuelles et intonationnelles d'un foyer, bien qu'il soit donné par le contexte. Il s'agit alors d'un foyer de contraste ; un foyer qui contient toute la nouvelle information de la phrase ne se prête guère à la dislocation :

(Quelqu'un est-il venu?) - ?Pierre, il est venu⁶

Dans l'analyse de la dislocation à gauche comme processus de thématisation, le fait que plusieurs éléments différents puissent se trouver en position disloquée dans la même phrase pourrait poser un problème :

Eux ils veulent faire du Beau Poker. Pour l'Art. Moi le poker je m'en fous je veux empêcher leur fric (Rochefort)

Sartre était assis entre une Russe et une Allemande qui lui demanda de lui dédicacer un livre ; il le fit et se tourna vers son autre voisine avec un peu de gêne : " Je suppose que vous, les dédicacés, vous trouvez ça idiot. " (Beauvoir)

secret parce que chez Scabelli, sur le Corso, personne ne sait que vous serez à Rome ... secret même pour Cécile en ce moment puisque

vous ne l'avez pas prévenue de votre arrivée ... Mais elle, ce secret, elle le partagera totalement (Butor)

D'habitude, on s'attend à trouver un thème par phrase - ici, nous en avons deux. Nous voyons, pourtant, qu'il y a une certaine différenciation fonctionnelle entre les deux, l'un étant un thème contrasté, l'autre un thème " neutre ".

La dislocation à droite

L'effet communicatif de la dislocation à droite semble être de rhématiser le contenu propositionnel. On y arrive en déplaçant à droite, en dehors de la phrase proprement dite, les descriptions détaillées des référents qui figurent sous forme pronominale dans la phrase. On a souvent dit qu'un élément disloqué à droite est quelque chose qui s'ajoute après coup, lorsque celui qui parle se rend compte que la référence du pronom dont il s'est servi, peut ne pas être tout à fait évidente pour son interlocuteur. Les exemples suivants ne contredisent pas une telle explication. Dans les premiers, le contexte linguistique contient un antécédent possible du pronom ; dans le dernier, le contexte extralinguistique le signale :

et Maigrat qui leur avait refusé du pain, lui en a donné ... On sait comment il se paie, Maigrat (Zola)

Vous doublez en côte. Votre compteur marguait cent soixante. Je l'ai vue cette côte : pas de visibilité (Rochefort)

cette fois vous ne l'avez pas lu, ce livre que vous tenez entre vos doigts, vous ne l'avez pas même ouvert (Butor)

En plus de ne pas être très convainquante du point de vue de l'organisation psychologique de la parole, une telle explication suggère que la construction disloquée est segmentable en une phrase, comportant un pronom dont l'antécédent se trouverait dans le contexte précédent, et un NP, co-référentiel avec ce pronom et ajouté après coup. L'exemple suivant montre que ceci n'est pas toujours le cas :

comme dans le fond de leur cœur, avec quelle sincérité ils se jurent d'être fidèles l'un à l'autre! Combien de temps vont-elles durer ces illusions? (Butor)

Ici, l'interprétation du pronom repose entièrement sur la présence du NP disloqué. Si ce NP est omis, la phrase est inintelligible. La construction disloquée est à considérer comme un tout où la référence du pronom est déterminée par le NP disloqué, qui remplit la fonction de postcédent.

La dislocation à droite est un processus intermédiaire entre l'emploi d'un NP (plein) défini et la simple pronominalisation, en ce qui concerne les exigences contextuelles. L'emploi d'un NP défini présuppose l'existence d'un référent qui, dans la plupart des cas, est déterminé et identifiable ; la dislocation à droite du NP exige en plus que ce NP soit actualisé par le contexte linguistique ou extralinguistique. La pronominalisation, finalement, demande que l'antécédent du pronom puisse être retrouvé, sans équivoque, dans le contexte immédiat.

A la différence de l'emploi d'un NP plein, la construction disloquée permet de concentrer l'attention sur la nouvelle information et de mettre à l'arrière-plan un élément donné par le contexte. Mais cet élément donné ne disparaît pas ; il conserve, au contraire, sa forme pleine, ce qui fait que la dislocation est utilisable là où la pronominalisation simple ne l'est pas à cause d'un manque d'antécédent dans le contexte immédiat.

Le fait qu'un élément disloqué à droite est mis à l'arrière-plan, en dehors de l'information essentielle de la phrase, est reflété par l'intonation. L'élément disloqué est prononcé sur un ton bas et égal que l'on peut rapprocher de celui qui caractérise la prononciation d'une apposition ou d'une relative non-restrictive. Comparez de ce point de vue les phrases suivantes :

Je l'ai rencontré hier, l'ancien professeur de français

M. Legrand, l'ancien professeur de français, est venu me voir

M. Legrand, qui est d'ailleurs ancien professeur de français, est venu me voir hier.

A la différence d'un élément disloqué à gauche, un élément disloqué à droite ne peut pas être contrasté :

Ce livre-là, je l'aime bien mais celui-ci, je le trouve détestable

*Je l'aime bien, ce livre-là, mais je le trouve détestable, celui-ci

Cela signifie que lorsque nous avons plusieurs NP disloqués à droite dans la même phrase, il n'y a pas de différenciation de fonction comme dans les cas parallèles de la dislocation à gauche :

Le matériel à écrire d'Alcide tenait dans une petite boîte à biscuits ... Mais quand il me vit l'ouvrir sa boîte, Alcide, il eut un geste qui me surprit pour m'en empêcher (Céline)

(en parlant des dîners offerts à Philippe et à ses amis :) Il les sent passer ses dîners Philippe je n'y vais pas de main morte (Rochefort)

Le rejet à droite de plusieurs NP ne fait qu'augmenter l'effet de rhématisation. La phrase proprement dite est débarrassée de détails descriptifs, sans importance immédiate pour ce que l'on veut communiquer.

La transformation dite " Topicalisation "

Une phrase " topicalisée " est une phrase où un constituant a été déplacé à gauche et mis en position initiale. Contrairement à la dislocation à gauche, ce constituant n'est pas doublé par un élément pronominal. La dénomination de la transformation donne à penser que son effet serait à peu près identique à celui que nous avons indiqué pour la dislocation à gauche. Un coup d'oeil rapide sur les phrases topicalisées montre cependant que ceci n'est pas le cas. L'effet communicatif principal de la topicalisation est de focaliser explicitement un constituant de la phrase. La valeur informative du reste de la phrase peut varier. Dans les exemples suivants, où un attribut est placé au début de la phrase, cette valeur est à peu près zéro :

Et pendant ce temps-là vous démolissez, vous dégradez, vous enlaidissez tout. Développement vous appelez ça (Rochefort)

Pour l'eau qu'il fallait boire, il avait eu raison, de la boue c'était, du fond de vase (Céline)

Dans d'autres cas, la nouvelle information n'est pas limitée au constituant déplacé, mais celui-ci conserve néanmoins son rôle de foyer :

Je le regarde avec horreur, je gagne mes appartements d'un pas morne. Je reste hébété. De lui, je me vengerai (Nimier)

Il semble donc justifié de parler de focalisation au lieu de topicalisation. Il est vrai que dans des phrases comme la suivante, le constituant placé au début servirait plutôt de thème, mais ce n'est pas un véritable contre-exemple. Il s'agit d'une construction disloquée où l'élément pronominal a été omis, chose fréquente après certaines prépositions :

Ce briquet justement, j'ai allumé tes cigarettes avec quand tu es venue chez moi pour la première fois (Beauvoir)

Conclusion

Nous avons vu que la dislocation d'un NP en français est soumise à des conditions contextuelles. Pour que la construction disloquée soit naturelle, il faut que le NP disloqué ait été actualisé par le contexte linguistique ou bien qu'il se détache d'une manière particulière dans la situation de la parole. Formulé négativement, cela implique qu'un NP disloqué ne peut être indéfini, si sa référence est spécifique.

La dislocation à gauche est un processus de thématisation, qui permet de marquer explicitement le sujet de la communication suivante. La dislocation à droite, au contraire, est un processus de rhématisation, qui fait ressortir l'information principale en rejetant à droite, donc après le rhème, une information parenthétique. Finalement, la transformation dite topicalisation est plutôt à décrire comme un processus de focalisation.

Notes

1. Les exemples de l'article sont soit des citations, soit des exemples construits dans le but d'illustrer un certain phénomène. Dans le premier cas, l'auteur du texte cité est indiqué entre parenthèses. Les exemples qui portent l'indication (Orléans) viennent du corpus de langue parlée, recueilli par l'équipe de Michel Blanc à Orléans en 1968-1970.
2. Les exemples (dans leur forme non-disloquée) sont de Ducrot (1972, p 221 s).
3. Selon Gundel (1974, p 33 s), le thème de ces phrases serait une expression qui situe, temporellement ou spatialement, ce qui est dit dans la phrase. Cette indication de temps ou de lieu peut être absente dans la structure de surface.
4. Il y a de bons arguments pour le placer en dehors du S qui domine les constituants principaux de la phrase (NP, Aux, VP).
5. Ducrot (1972, p 221 s) fait observer une différence d'emploi entre le prédéterminant ce (déictique) et l'article défini. Ce + nom a toujours une fonction référentielle et il se réfère à quelque chose de présent dans le contexte linguistique ou extralinguistique. Si l'on demande à quelqu'un d'aller chercher un livre dans la chambre à côté, on peut dire (a) mais pas (b) :
 - (a) Prenez le livre rouge sur le bureau
 - (b) Prenez ce livre rouge sur le bureau
6. Voir Cornulier (1974, p 160).

Références

- de Cornulier, Benoît, 1974 : " " Pourquoi " et l'inversion du sujet non clitique ". Linguistische Arbeiten 13, Tübingen. 139-163
- Donnellan, Keith, 1971 : " Reference and Definite Descriptions ". Steinberg et Jakobovits (éd.), Semantics. Cambridge University Press, Cambridge. 100-114
- Ducrot, Oswald, 1972 : Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique. Paris
- Gundel, Jeanette K., 1974 : Role of Topic and Comment in Linguistic Theory. Thèse de doctorat, Ohio State University. Reproduite par Indiana University Linguistics Club, 1977
- Hankamer, Jorge, 1974 : " On the Non-Cyclic Nature of Wh-Clefting ". Chicago Linguistic Society, 10. 221-233
- Karlsson, Fred, 1975 : Tematisering, rematisering och fokusering. Stencil de II Nordiska lingvismötet, Oslo
- Kuno, Susumo, 1972 : " Functional Sentence Perspective : A Case Study from Japanese and English ". Linguistic Inquiry, III : 3. 269-320.